



Ouverture : Nous voici réunis pour écouter la Parole de Dieu et partager le repas de Jésus...
Nous avons répondu à l'invitation de Jésus ...qui a des choses importantes à nous dire et qui veut partager ce repas d'amitié avec nous... Quel dommage si nous n'avions pas répondu à cette invitation !... Et maintenant, est-ce que vous l'entendez frapper à la porte ?
... L'entendez-vous ? ... « *Je me tiens à la porte et je frappe...* » nous dit Jésus...
Non, non, pas à cette porte-là... ni à cette porte là-bas... C'est à la porte de notre cœur, ...ici, qu'il frappe... Allons-nous entendre sa voix, allons-nous ouvrir la porte... pour prendre avec lui le repas,... pour partager tous ensemble son repas ?

Homélie : Quel monde !... *On amasse or et argent...alors que d'autres n'ont rien !... Quoi ! des travailleurs ont travaillé, et on ne les a pas payés ! ... On fait bombance, et pendant ce temps, on tue des innocents ! ...Nos mains nous entraînent au péché !... Nos pieds nous entraînent au péché !... Nos yeux nous entraînent au péché !...*

Frères et sœurs, est-ce que nous voulons vivre dans ce monde-là ?... Est-ce que nous pouvons vivre dans un monde comme ça ?... SUREMENT PAS !... Et c'est pourquoi Jésus parle en prophète,... et c'est pourquoi saint Jacques parle en prophète, ou plutôt : hurle en prophète,... et c'est pourquoi nous devons tous parler en prophète, nous, peuple de baptisés, peuple de prophètes... appelés à **dénoncer le mal** et à crier la vérité.

Que d'injustices ! Que de personnes blessés par l'indifférence, le mépris, l'intolérance et l'exclusion, et la corruption aux visages, aux grimaces multiples... Toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme, toutes les perversions de l'amour, tous les intégrismes et toutes les défigurations de la vérité, et **toutes les défigurations de l'Évangile... au cœur même de notre Église...** et dans notre propre cœur !... Heureusement, des prophètes nous entraînent à devenir tous prophètes... d'abord au pays de notre cœur, et dans nos églises, et jusqu'au bout du monde...

Heureusement, il y a des abbés Pierre, des pères Men et Romero, des dom Helder,... et Benoît XVI qui remplit bien sa mission quand il s'en prend aux tyrannies, aux dictatures, comme il l'a fait récemment pendant son voyage en Afrique... Tout cela a **un bon goût d'Évangile...** Comme le dit si bien le verset qui conclue le passage d'aujourd'hui, mais que la Liturgie a malheureusement éliminé ! : « *Ayez du sel en vous-mêmes...* »

Oui, tout cela a même le bon goût du « Notre Père »...

C'est bien la mise en œuvre de notre demande quotidienne : « **Délivre-nous du Mal !** »

Parmi les horreurs de notre monde, dans cette obscurité et cet air irrespirable,... nous devons être sel et lumière pour ce monde, ...cristal de sel et étincelle de lumière, ...comme dans cette page d'Évangile, pleine d'horreurs et de violence, brillent deux petits mots, deux perles de lumière qui illuminent tout... Jésus nous dit :

« *Malheur à celui qui fera chuter un seul de ces petits qui croient en moi !* »

« **Ces PETITS qui CROIENT....** »

Et qui sont-ils « *ces petits qui croient* » ?

Rappelez-vous l'Évangile de dimanche dernier... Jésus prend un enfant, il l'embrasse et il dit : « *Celui qui accueille un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille...* »... Et dimanche prochain, nous verrons encore Jésus embrasser des enfants, et nous l'entendrons nous dire : « *Celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera pas !* »... On pense aussi à Jésus quand il bénit son Père d'avoir révélé les mystères du Royaume **aux tout petits...** (Et j'entends aussi Paul Claudel, dans sa lecture des psaumes : « Qui jamais se fera assez petit pour te comprendre ! »)

« *Ces petits qui croient* », ce sont les enfants... et tous ceux qui leur ressemblent... **Tous ceux qui accueillent la Bonne Nouvelle avec un cœur d'enfant**, et qui la proclament et la mettent en œuvre... **Ce sont les disciples de Jésus...** et, je l'espère, **c'est nous...** Au moins en devenir... Forcément en devenir... car enfant, on le DEVIENT... Il s'agit de **devenir** toujours plus enfant... Mais **pas n'importe quel enfant !**... Le poète Patrice de la Tour du Pin nous le dit bien :

« Seigneur, si tu m'as conduit là, c'est pour renaître !

Et si je renaiss, c'est enfant...

Mais ce n'est pas de mon passé que je renaiss, c'est de ton Testament ! »

En vérité, Jésus ne vient pas pour nous infantiliser... Au contraire ! c'est pour **nous faire devenir pleinement homme !.. En vérité, Jésus, c'est Dieu qui se fait homme pour humaniser l'humanité !..** Il vient délivrer l'homme de tout ce qui défigure l'homme, et il vient donner à l'homme son vrai visage d'homme... Il vient même lui donner son propre visage, son visage d'enfant, son visage

d'éternel enfant, son visage d'enfant bien-aimé du Père !... Et c'est en l'accueillant que l'on devient vraiment homme, ...en devenant enfant comme lui... Et alors on devient « *ces petits qui croient*. »

Ah ! qu'ils sont grands « *ces petits qui croient* » !...

Grands de confiance et de foi, grands de courage et de fidélité,
grands comme les Béatitudes, grands comme le Royaume,
grands comme le cœur de Dieu !

Comme ils sont grands ! ...Et comme ils sont beaux !

Et je ne peux pas m'empêcher de penser à nos frères de Tibhirine,...

à frère Christian qui disait « qu'il y avait toujours un enfant à naître en nous »,

à frère Christophe qui m'écrivait : « Serviteur, Témoin, Ami... comme ces mots sont brûlants !

Mais d'abord... (ou enfin) enfant. »

Cette enfance d'Évangile

doit venir évangéliser, c'est-à-dire **humaniser, toutes les saisons de notre vie : la jeunesse, l'âge adulte et le grand âge...** Un ami du pape Jean XXIII, qui fut présent à ses derniers moments, en témoigne : « Avec un sourire de bonté sur les lèvres, j'ai vu mourir un enfant de 81 ans. » ...C'est là, sûrement, l'aboutissement d'un pèlerinage vers l'enfance, commencé dès le plus jeune âge... en refusant le mal qui, dès l'enfance, veut détruire en nous l'enfant... Et comme c'est important **que l'homme adulte se laisse humaniser par l'enfant qui est en lui !...** Car c'est l'enfant en nous qui fait de l'homme un homme, qui fait de l'homme un frère, un époux, un père, un ami... Sinon, si nous étouffons cet enfant qui est en nous, nous devenons des tortionnaires, peut-être même de monstrueuses machines à faire le mal, à pervertir, à massacrer, à détruire... Et si l'homme n'est plus un homme, notre monde n'est plus le monde, mais un camp de concentration... Un monde sans émerveillement, sans compassion, sans communion, sans avenir...

Ah ! s'il n'y a plus d'enfants pour cueillir des fleurs... et courir vers leur maman en criant : « Maman, maman, c'est pour toi, c'est pour toi ! »... Ah ! s'il n'y a plus d'enfants pour courir après les papillons !.. Et même il se pourrait qu'il n'y ait même plus de fleurs... et plus de papillons !... Car vous le savez, les fleurs ne poussent pas dans les camps de la mort, parce que les bourreaux ne supportent pas les fleurs... et encore moins les papillons !... Comment pourraient-ils supporter un tel signe de résurrection ?... Ah ! vraiment, que serait notre monde s'il n'y avait plus d'enfants, plus de fleurs et plus de papillons !... S'il n'y avait plus d'enfant dans notre cœur !... Si notre cœur était une prison sans fleurs ni papillons !... Hé bien ! nous serions morts, car l'enfant, c'est la vie, la vie qui aime la vie, la vie toujours en naissance, toujours en croissance, la vie qui s'épanouit en éternité de vie, la vie à l'infini !

Ah ! laissons s'épanouir en nous cette vie !

Cette elle qui va faire de nous « *des petits qui croient* », des disciples de Jésus, des vivants de l'Évangile... avec cette fragilité, cette vulnérabilité, qui est une grâce de l'enfance... **N'ayons pas peur de cette fragilité...** Craignons plutôt de la perdre en voulant nous prouver à nous-mêmes, à coups de pouvoir et de savoir, que nous sommes forts et savants !... Comment pourrions-nous être alors des fils de Dieu et des frères de nos frères... Vraiment nous ne pourrions plus dire : « Notre Père »... Et cette fragilité nous oblige à l'ouverture, à la confiance... jusqu'à l'abandon... Une confiance qui s'épanouit en foi dans l'avenir, en espérance... C'est une des grandes grâces de l'enfance, cette confiance, avec aussi les grâces de l'émerveillement et de l'amour de la vie...

Voulez-vous que je vous dise comment on reconnaît que vous laissez l'enfant jouer librement en vous, ...que vous êtes devenus « *des petits qui croient* » ? ...C'est quand vous ne faites plus peur aux autres, quand les autres n'ont plus peur de vous... parce que, vous sachant fragiles mais pleins de confiance, vous êtes désarmés. Oui, frères et sœurs, la véritable enfance, c'est l'homme désarmé.

Et maintenant, recevons en cette Eucharistie cette ressemblance avec Jésus, recevons Jésus lui-même, l'enfant bien-aimé du Père, Jésus qui se donne à nous pour faire de nous « *des petits qui croient* », ses disciples, les témoins, avec lui, de la bonté de Dieu notre Père.

Et comment le pourrions-nous, comment pourrions-nous témoigner de la bonté de Dieu notre Père sans expérimenter cette bonté du Père en laissant l'enfant, l'enfant du Père, s'épanouir en nous ?

Recevons donc Jésus, et rendons grâce en disant avec le poète Didier Rimaud :

« Père, béni sois-tu d'avoir remis
entre les mains des plus petits
ce Corps

où rien ne peut cacher ton Cœur de Père ! »